

Le contexte : À l'occasion des 5 ans de #MeToo, la journaliste indépendante Aline Laurent-Mayard s'est intéressée aux stars, telles que Timothée Chalamet, qui semblent incarner « l'homme nouveau ». « Je trouve intéressant que la société valorise maintenant, tout à coup, un petit maigrichon au physique étrange, qui se comporte de façon très différente des beaux gosses d'avant », explique-t-elle.

Aline Laurent-Mayard estime qu'il était « inévitable que la colère des femmes s'exprime ». V. Ferrane



Aline Laurent-Mayard journaliste et autrice

« La masculinité n'existe que pour pouvoir opprimer et profiter du féminin »

Propos recueillis par Fabien Randanne

« **E**ntre le moment où j'ai commencé à penser ce livre, pendant le premier confinement, et aujourd'hui, il y a eu beaucoup de changements, que ce soit dans la notoriété de l'acteur ou dans le discours sur les masculinités, qui s'est élargi. » Dans son livre, *Libérés de la masculinité*, paru mercredi chez JC Lattès, Aline Laurent-Mayard rapproche Timothée Chalamet de Harry Styles et de Tom Holland, d'autres stars de sa génération qui semblent remettre en question les codes liés à la virilité. Des hommes parfaits ? Pas si sûr...

Timothée Chalamet, Harry Styles et Tom Holland sont des hommes « libérés de la masculinité »...

Ces trois personnalités sont des hommes qui représentent quelque chose de nouveau. Comparés à ceux des générations précédentes, ils parlent plus facilement de leurs sentiments, de leurs émotions, de leur santé mentale. Ils s'engagent pour les droits des femmes et des minorités, notamment des personnes LGBT+. Ils portent la gentillesse comme une force, très loin des « bad boys » d'il y a vingt ans, et même des hommes en général, qui ne disent pas bonjour, ne sourient pas, essaient d'avoir l'air mystérieux. Ils reprennent des choses habituellement assignées au féminin et, ce faisant, disent qu'ils

ne pensent pas que le féminin craint ni qu'il soit inférieur au masculin. **La valorisation de ces figures masculines aurait-elle été possible sans le mouvement #MeToo ?** #MeToo a réveillé et a été l'accélérateur de l'expression d'une colère préexistante. Il était inévitable que cette colère s'exprime. Les femmes ont commencé à réfléchir à comment lutter contre ça. Par exemple, en disant : « Je ne veux plus voir d'agresseur à la télé, je ne veux plus donner de l'argent à des misogynes, je ne veux plus regarder des histoires où le mec harcèle une nana en bas de chez elle avec une radio et des pancartes. » On se demande de quoi on a encore envie et ce que pourrait être un mec qui n'est pas un connard...

Et il serait comment cet homme ?

Aujourd'hui, que ce soit dans la réalité ou la fiction, de plus en plus de femmes et d'hommes queers disent : « Je veux un mec qui soit bien, qui soit gentil et ne fasse pas juste semblant, qui soit à mon écoute, qui prenne en charge sa part du boulot... » C'est ça, la grosse différence, en fait. On le voit dans les séries et les films : les mecs sont hyper *cute* [mignons], ils sont gentils. On veut des hommes qui sont réellement dans le quotidien, dans les détails, à l'écoute, à l'initiative et dans une approche égalitaire de la société.

Vous dites refuser la notion de « masculinité toxique ».

Pour quelles raisons ?

Il y a quelque chose d'essentialisant dedans, comme s'il y avait une masculinité toxique et une autre positive, et qu'une personne naîtrait comme ça. Ce n'est pas le cas, la « bonne masculinité » n'existe pas. La masculinité est problématique tout le monde.

« [En France], on a toujours les mêmes têtes, moins de changements, moins de jeunes connus. On valorise toujours les mêmes acteurs qui vivent dans "l'entre-couilles". »

La masculinité se définit en opposition au féminin et, surtout, en situation de supériorité. La masculinité n'existe que pour pouvoir

opprimer et profiter du féminin. Il y a quelque chose à changer de façon structurelle. Il y a des personnes super sympas, qu'on adore avoir comme amis, comme compagnons, comme collègues, mais qui restent des personnes en situation de domination. Tant que ces individus continuent à être perçus comme « hommes », ils vont continuer à profiter de tous les avantages de la masculinité.

Les personnalités dont vous parlez sont anglo-saxonnes. Quels sont leurs équivalents en France ?

En écrivant ce livre, je me disais que je ne pouvais pas ne pas parler des Américains... Mais, je n'avais pas grand-chose sous la main. On a toujours les mêmes têtes, moins de changements, moins de jeunes connus. On valorise toujours les mêmes acteurs qui vivent dans « l'entre-couilles », pour utiliser une expression populaire. Après, il y a quand même des personnes qui expriment un changement. Eddy de Pretto ne renvoie pas particulièrement une image de mec gentil, mais il exprime une certaine féminité. Bilal Hassani, avant son coming-out non binaire, exprimait déjà quelque chose de très féminin et révolutionnaire. J'ai préféré parler des jeunes et moins jeunes qu'on croise dans la rue. Je n'ai jamais vu autant d'hommes porter des jupes ou du vernis que cette année. Il se passe quelque chose au niveau de la masculinité.